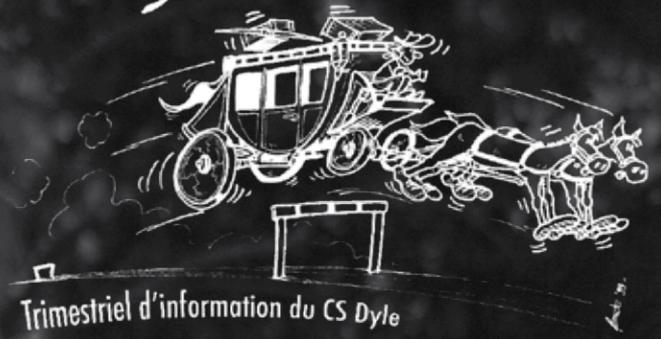
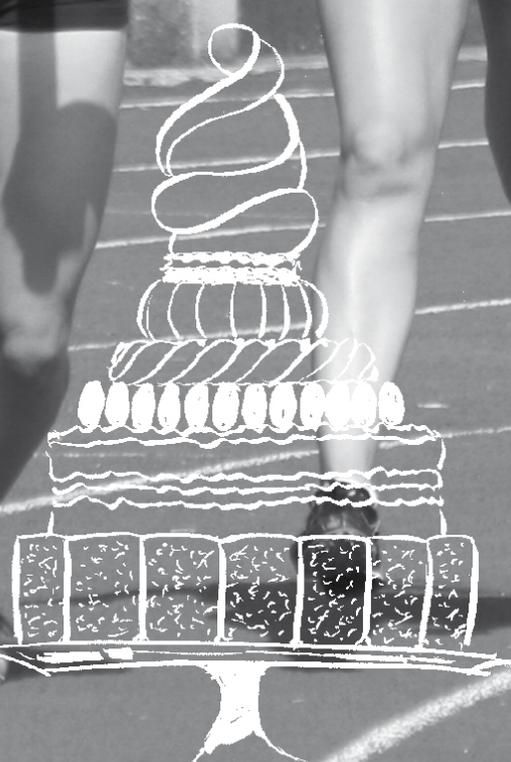


53 - septembre 2012

# Dyligences



Trimestriel d'information du CS Dyle



**CSDyle**  
**40 ans**  
1972-2012

# Sommaire

**CSDyle**  
SPECIAL  
**40 ans**

PAGES  
CENTRALES

## Reportages



**4**

**Championnats LBFA  
et nationaux**

## Événements

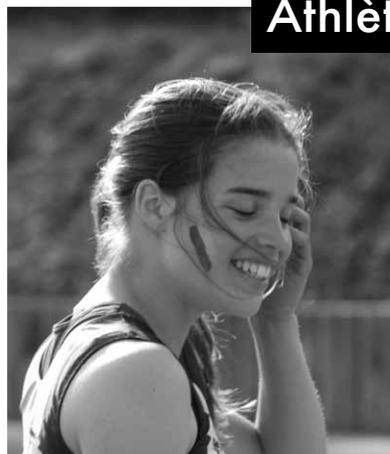
**10**

**Jeux  
olympiques**

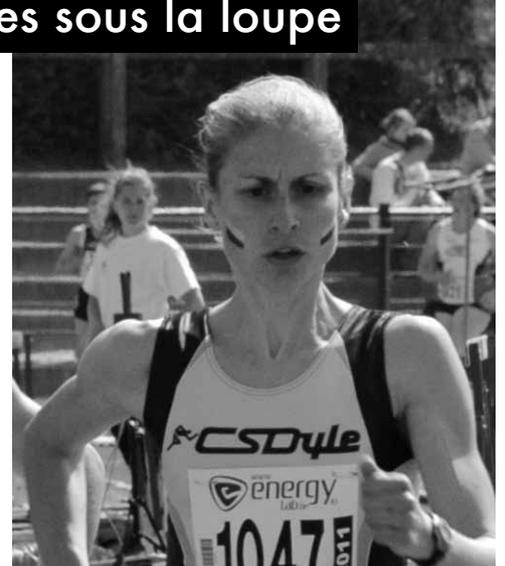


**6** **Championnats d'Europe  
Masters**

## Athlètes sous la loupe



**12** **Zoé Brahy et  
Louise Deldicque**



## Le coin du médecin

**11**

**Asthme  
et sport**



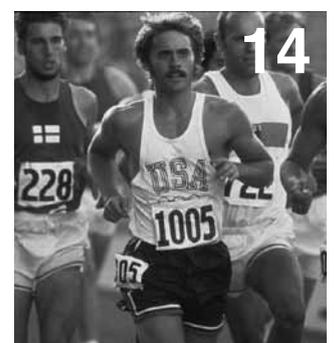
## Les grands moments de l'athlétisme

**8**



## Espace culturel

**14**



# Noces d'émeraude



Vincent Spletinckx

40 ans, ce sont les noces d'émeraude. C'est donc une belle occasion de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur pour mesurer le chemin parcouru. Il y a quatre décennies, le CS Dyle voyait le jour. Ce n'était alors qu'une petite association sportive en quête de notoriété. Grâce aux bonnes volontés, exclusivement bénévoles, il a progressivement acquis ses lettres de noblesse. C'est aujourd'hui l'un des clubs sportifs les plus importants de la région. Rendons donc hommage aux chevilles ouvrières qui, hier, ont permis et, aujourd'hui, continuent à garantir cette évolution.

Dans cette optique, nous vous proposons quelques pages anniversaires exclusives (au centre du magazine). Ainsi, nous avons rencontré notre président, Emile Buffin, témoin privilégié, afin de parcourir les grands événements qui ont émaillé l'histoire de notre club, mais aussi de nous tourner vers l'avenir et d'évoquer les défis à relever. Car, si cet anniversaire est avant tout une fête, nous offrant le plaisir de retrouvailles amicales et sportives, c'est aussi l'opportunité de se projeter afin que le CS Dyle, grâce à ses athlètes et à ses volontaires dévoués, poursuive sa progression et son évolution dans les années à venir comme il a su si bien le faire depuis 1972.

Rendez-vous est donc pris pour fêter son cinquantenaire et ses noces d'or en 2022 !



[www.dyligences.be](http://www.dyligences.be)

 [mail@dyligences.be](mailto:mail@dyligences.be)

Rédaction

**Rédacteur en chef :** Vincent Spletinckx

**Rédacteurs :** Gilles Emond, Michel Fontaine, Philippe Poulain, Vincent Spletinckx, Nicolas Van Ruychevelt.

**Correctrice :** Béatrice Carlier

Mise en page

**Layout :** Patricia Burnotte

**Illustration :** Bat

Internet

**Web Designer & Web Editor :** Vincent Spletinckx



## Courses par équipes

*Nos équipes de relais n'ont pas chômé en cette fin d'été. Présentes en nombre aux championnats LBFA et aux championnats nationaux, un mois plus tard, elles ont récolté une belle moisson de médailles et de performances de choix.*



par Gilles Emond

### Relais LBFA

Organisés au cœur du mois d'août, les championnats francophones de relais en étaient, cette année, à leur deuxième édition. Certes, il n'est pas facile de constituer des équipes crédibles, de mobiliser les troupes ou tout simplement de faire l'inventaire de ceux qui seront présents (et en bonne forme) lors de l'inscription des équipes, 15 jours avant le tenue des épreuves. Néanmoins, cette année encore, le CS Dyle était le club le plus représenté avec 24 équipes au départ, soit près de 60 athlètes répartis des catégories pupilles à masters. L'objectif était ici de se réactiver après la pause estivale de certains, de réunir les athlètes motivés de tous âges, de donner un avant-goût aux jeunes de l'école de l'ambiance club et des championnats des autres catégories, de préparer les équipes de relais en vue de l'échéance mi-septembre des championnats de Belgique et surtout de passer un bon moment d'athlétisme ensemble dans une ambiance agréable.

L'ambiance était, il faut le dire, surchauffée ce dimanche 19 août sur les hauteurs de Liège : nous étions tombés sur le jour le plus chaud de l'été avec un thermomètre flirtant avec les 35°C. Heureusement, la brièveté des efforts sur la piste n'est en rien comparable à celles des épreuves de fond, risquées par forte chaleur : sous la conduite des entraîneurs et de toute l'équipe d'encadrement, les jeunes (et moins jeunes) athlètes ont parfaitement géré la situation : échauffement écourté, hydratation permanente, mise à l'ombre le plus souvent possible, etc.

Impossible de reprendre tous les résultats ici : vous les aurez déjà consultés sur notre site web <http://www.csdyle.be> ! Epinglons toutefois le record de club des minimes dames en 43"37 (Lara, Marine, Fiona et Céline sont championnes) et la médaille d'or du 4 x 100 m toutes catégories dames dans un temps prometteur de 49"55. Les mêmes (Séverine, Florence, Amélie et Véronique) prennent l'argent sur 4 x 400 m, tout comme les masters (Jean-Marc, Olivier, Vincent et José) sur 4 x 100 m. En toutes catégories hommes, Guillaume, Thibault, Maxime et Jérôme emportent le bronze sur 4 x 100 m et 4 x 200 m.



Vincent Spletinckx

### Championnats de Belgique de relais

A Naimette, sur les hauteurs de Liège, là même où se sont disputés un mois auparavant les championnats LBFA de relais, étaient organisés les championnats nationaux de relais. Cette fois, point de chaleur accablante, mais, au contraire, des conditions idéales sous un agréable soleil dominical.

Tôt le matin, notre équipe de pointe féminine (Séverine, Florence, Amélie et Véronique), a bouclé le tour de piste du 4x100 m dans le très bon temps de 49"87, toutefois légèrement en-deçà de leur chrono du mois d'août (49"55) et malheureusement insuffisant pour se qualifier pour la finale (9<sup>e</sup> temps).

Dans une finale légèrement clairsemée et malgré une élongation qui a empêché Olivier De Grève de donner sa pleine mesure dans la première ligne droite, nos inusables masters (Jean-Marc, Olivier, Vincent et Philippe) sont parvenus à décrocher une belle troisième place dans le modeste, mais compréhensible, chrono de 48"32. Cette médaille de bronze constitue néanmoins la 7<sup>e</sup> médaille obtenue par nos masters (après 1 en or, 4 en argent et 1 en bronze) sur 4x100 au cours de ces 7 dernières années !

Parmi les autres performances marquantes de ces championnats retenons celle qui a été réalisée, une fois encore, par nos courageuses relayeuses du 4x400 m féminin (oui, à nouveau Séverine, Florence, Amélie et Véronique). En 4'00"86, elles remportent leur série et décrochent une belle cinquième place générale mais, surtout, elles approchent d'un souffle le mytique record du club (4'00"78) détenu depuis 2003 par Aude Lambot, Sophie Poukens, Ingrid Cecchi et Stéphanie Noël. Bravo, les filles !

Nos sénières n'étaient cependant pas seules à occuper le devant de la scène. En effet, en cadettes, Géraldine Coulon, Odile Joblin, Marie Joannes et Shannon Heenan ont fait parler la poudre en bouclant leur 4x100 m en 51"47 (5<sup>e</sup> temps ex-aequo de la finale mais 6<sup>e</sup> place), ce qui constitue rien de moins qu'un nouveau record du club de la catégorie, record qu'elles avaient déjà amélioré en série (51"76).

Cette année, suite à plusieurs blessures, le CS Dyle n'alignait pas d'équipe de pointe en 4x100 m toutes catégories. Qu'à cela ne tienne, Jérôme Van Ruychevelt, Guillaume Denoël, Maxime Missa





et Raphaël Vanda se sont fait plaisir sur 4x200 m. Grâce à un très honorable chrono de 1'30"35, ils ont gagné le droit de défendre leurs chances en finale. Ils terminent à la sixième place.

Enfin, nos cadets garçons terminent 7<sup>e</sup> du 4x100 m (48"51 en série), tandis que nos relayeurs du 4x800 m bouclent vaillamment cette épreuve à la huitième place (dans le temps très mnémotechnique de 9'09"09) et que nos dames franchissent la ligne du 4x200 m en treizième position.



par Gilles Emond

## La Belgique des cadets-scolaires

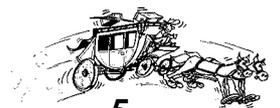
C'est le weekend du 1<sup>er</sup> et 2 septembre qu'étaient placés cette année les championnats de Belgique pour les cadets et scolaires. Disputés à Oordegem, ils réunissaient 12 de nos athlètes répartis sur 17 épreuves.

Spécificité de ces catégories, la sélection se fait sur base de la réussite de minima, parfois fort exigeants. Cette place un peu particulière dans le calendrier, après les grandes vacances scolaires, pourrait sembler incongrue à certains : c'est l'occasion de rappeler que, chez nous, la saison athlétique continue tout l'été nous permettant, normalement, de bénéficier de conditions atmosphériques favorables. C'est donc, au contraire, une époque idéale pour programmer chez nos jeunes un second pic de forme avant de reprendre le chemin de l'école.

Malheureusement, ceci implique aussi d'échapper aux blessures et nous regrettons particulièrement, cette année, l'absence de **Thibault Sandron** (scol), champion LBFA en 100 m et 200 m, blessé en compétition la semaine précédente et qui représentait notre meilleure chance de médaille. En dépit de l'absence de médaille, quelques résultats encourageant ont été enregistrés. **Shannon Heenan** (cad) s'approchait de sa meilleure performance en 300 haies avec 49"89. **Cédric Samoi** (cad), sur la même distance, améliorait son record et le portait à 46"61 : une belle entrée en matière pour cet athlète arrivé au club fin de l'année passée. **Géraldine Coulon** (cad) bouclait le 400 m en 62"58 : un peu en retrait par rapport à son record mais 11<sup>e</sup> temps des séries. Elle nous confiera qu'elle a un peu relâché dans le 2<sup>e</sup> virage pour tenter de mieux terminer : la gestion de course est toujours du grand art en 400 m. En fin de journée, elle bondissait à 10 m 21 au triple saut; une bonne dose d'expérience accumulée en une journée pour cette cadette première année. **Odile Jobin** (cad) s'alignait sur 200 m. Elle améliorait de 1/100<sup>e</sup> sa performance outdoor de la saison en 27"54 avec 1,9 m/s de vent contraire. En 80 haies elle réussissait

12"94, encourageant avant une fin de saison au cours de laquelle elle pourra peut-être encore s'exprimer. **Alexiane Patris** (scol) devait se contenter, le samedi, de 28"19 sur 200 m. Alexiane qui fut, on s'en souvient, médaillée de bronze aux championnats francophones sur 100 m, courrait le dimanche en 13"76 (+0.2m/s) sur cette distance, loin de son record mais toujours gênée par des périostites. **Fanny Savary** (cad) sur 80 m haies avec 14"61 améliore sa prestation de la semaine précédente en épreuves multiples. Le dimanche elle franchissait 2 m 50 à la perche. Elle aussi était venue en apprentissage. **Zoé Brahy** (scol) s'alignait sur sa distance fétiche, le 100 haies. A la recherche de sensations depuis le début de la saison outdoor et gênée par une douleur persistante, elle coinçait sur les deux dernières haies pour finir en 16"39 (vent +0,2 m/s). **Lorella Barzotto** (scol) sur ce même 100 haies améliorait son record en 16"70. Une belle progression pour cette athlète qui est certes l'une des plus régulières à l'entraînement. Le frère de Fanny, **Jérémy Savary** (cad) était aussi à la recherche d'expérience : avec 12"40 sur 100 m le samedi et 24"95 sur 200 m le dimanche il a démontré que lorsqu'il parviendra à maîtriser son départ et sa course comme à l'entraînement tout est possible. **Yewbdar Denys** (scol) avait mis beaucoup d'espoirs dans le 3000 m. Dès le début, la course partait sur un rythme élevé qu'elle suivait sans problème avant de lâcher prise à mi-parcours, handicapée par un point de côté. Elle finissait en 11'02"60 dans une course où les trois premières pulvérisaient leurs meilleures performances de l'année. **Marie Joannes** (cad), dans un concours de perche à rebondissements, franchissait toutes ses barres au premier essai jusqu'à 3 m 00 mais calait ensuite. Dommage car ses sauts ont montré qu'elle peut aller beaucoup plus haut : ce n'est donc que partie remise et elle est toute de même 6<sup>e</sup> et confirme qu'elle fait partie du club des filles à plus de 3 m. **Sophie Delguste** (scol) était la dernière en piste. Elle effaçait une barre à 3 m 05 à 1 cm de son record et prenait la 4<sup>e</sup> place, au pied du podium. Ceci constituait néanmoins le plus beau classement de nos jeunes cette année.

Au terme de ces deux journées un sentiment quelque peu mitigé prédominait pour le CS Dyle. Certes, les athlètes présents ont donné le meilleur d'eux-même et ont préparé ce rendez-vous avec sérieux. De même, les trop nombreuses petites ou grosses blessures ne leur ont pas toujours permis d'être au niveau espéré. Néanmoins il reste encore une étape à franchir pour que le CS Dyle soit présent en nombre et en qualité au niveau qui est le sien en début de saison. Rendez-vous est donc pris pour septembre 2013 avec des objectifs renouvelés.



## Championnats d'Europe Masters

**Notre Master Philippe Poulain confirme son statut international en décrochant une médaille de bronze dans un concours de saut en longueur très relevé aux Championnats d'Europe d'Athlétisme Masters à Zittau (Allemagne).**



Philippe Poulain

Zittau, le théâtre des Championnats d'Europe d'Athlétisme Masters 2012, une petite ville perdue aux confins de l'Allemagne, passé Dresde, aux portes de la Tchéquie et de la Pologne. Une piste toute nouvelle, très tendre, comment peut-on trouver piste si loin de tout ? Je suis bien, un peu de temps devant moi, j'ai décidé d'aborder cette compétition avec l'envie de me faire plaisir et le plaisir du travail accompli. Bien sûr, au fil de l'eau, la tension monte, c'est normal et souhaité, sagement, sans appréhension. Tous les meilleurs sont bien là. Je les rencontre aux détours des installations, dans le stade, au massage, sur le terrain d'entraînement, un petit coup d'œil, une franche accolade, c'est une famille que celle des sauteurs en longueur ! Oddvar Viulstroed (NOR), le champion du monde sortant, pour commencer, un peu mon gabarit, Michele Tico (ITA), son dauphin, élancé, sautillant, toujours très redoutable, Vladimir Pankratov, le solide russe, un bloc, Antonio Boldrini (ITA), un excellent compétiteur, André Briscan (FRA), un triple sauteur de qualité et Horst Binna (AUT), apparemment très affûté, tous ont l'air bien "fit." Il faut encore ajouter quelques Allemands, toujours très dangereux, de solides guerriers, qui plus est sur leur terrain. Le concours sera relevé, c'est super et motivant à la fois. Le temps passe, enfin nous sommes le 19 août, malgré mon approche plus relâchée, j'ai hâte d'en découdre, sans me mettre de mauvaise pression, mais, petit à petit, la bagarre se rapproche, elle sera de haute lutte. Je sens l'odeur de l'arène, accessoirement celle des autres athlètes, je ne vous dis pas avec cette chaleur !

J'ai depuis deux semaines une petite gêne qui ne me quitte pas, au niveau de l'ischio gauche, ma jambe d'appel, je suis inquiet, je me suis fait rassurer par mon kiné qui m'a confirmé un muscle sain mais tout de même, c'est ennuyant. Je dois m'en libérer et me concentrer sur le concours, rien d'autre ne doit se mettre en travers, c'est ma première pensée de la journée, avant même le déjeuner, retour chambre pour les derniers apprêts et go piste, le moment tant attendu.

Je décide de commencer mon échauffement très tôt dans une chaleur épouvantable, cherchant tantôt l'ombre pour ne pas puiser dans mes ressources, tantôt le soleil afin de m'y accommoder. Je sens bien qu'il faut trou-

ver le juste milieu. Une heure et demi avant mon concours, le petit galop d'échauffement pour commencer, je dois être dans la chambre d'appel 50 minutes avant le début du concours, quelque peu bloqué pendant 20 minutes avant de monter sur la piste. Pas toujours facile de composer avec ces moments imposés, chose que l'on ne vit qu'en compétition internationale. Je me dis que je dois être prêt très tôt pour avoir le temps de prendre le temps et de me poser. Tous, nous tournons autour des autres, cherchant à capter la moindre émotion, le moindre sentiment, la moindre faiblesse. Sont-ils en forme, la course est-elle alerte ? Quelques mots mais toujours très furtifs et progressivement chacun rentre dans son monde. Je pense à bien m'hydrater, quelques étirements, comme répétés à l'entraînement avec Raphaël, un schéma bien connu, cela rassure, tout va bien, 28 en finale, cela aussi c'est inédit car le concours ne se déroule pas alors du tout de la même manière, ils sont beaucoup plus longs, plus tendus, bref c'est une tout autre histoire.

Après la chambre d'appel, l'entrée en scène, le bonheur de fouler cette piste, un petit signe non discret à mes deux fans favoris, mon épouse et Géromine, ma fille, quelques galipettes devant des supporters belges, de la fierté et puis le vide et la concentration, tout se joue maintenant. Deux pistes d'élan, les M45 et M40 concourent ensemble, ma piste est masquée par les tapis de perche. Il est difficile dans ces conditions de tester sa marque, un petit peu d'angoisse quand même quand on sait que mon élan a été longuement mais complètement retravaillé avec Raphaël, merci il le fallait, mais l'angoisse quand même. Oddvar me propose de regarder, je lui rends la pareille, le concours enfin, je me sens bien, tout est bon, je suis en début de liste pour sauter.

Premier saut, mon nom s'affiche, je me répète le saut et me concentre sur mes premiers appuis, je dois pousser, six foulées tout en force, longues et puissantes. Le soleil est plombant, il est quatorze heures, on ne voit rien du sautoir, le soleil est de face, brillant, blanc, la tension monte, la mienne baisse, je m'élance, il le faut. Le saut est beau, peut mieux mais il est beau. Je sors du bac, drapeau rouge, mince, il est mordu, oh d'un rien, mais soit, c'est ainsi.

Le deuxième saut est superbe, j'ai reculé ma marque d'un demi-pied, je suis passé à travers la planche comme je le dois et l'extension est bonne, j'ai décollé, 6 m 30, je me retourne, nul une fois encore, fichtre dieu, le pire scénario qui soit, c'est l'angoisse au plus



haut, un seul saut pour se sortir de ce piège, l'impensable. Le vent est de fait tournoyant, on ne s'en rend pas vraiment compte, mais il oscille entre +1,5 et -1,5 m/s.

Je prends alors la résolution de reculer ma marque de deux pieds, je veux l'assurance du saut par contre, c'est dit, je donnerai tout dans le saut, je ne peux pas être moyen, la finale est à 5 m 89, ce qui en soit est déjà une belle longueur qu'il va falloir sortir. Je ne vous dis pas le stress au moment de m'élancer pour ce troisième essai. Pour les non initiés, ce que je n'imagine pas dans notre club, la finale n'est accessible qu'aux 8 meilleurs au terme des trois premiers essais. Tout pouvait donc basculer dans un sens comme dans l'autre. C'était en tous les cas proche de la faute mais il faut savoir vivre avec cela et puis, quel bonheur quand, en retombant dans le bac, j'ai senti que j'étais allé loin ... 6 m 07, que du bon, alors que je n'avais même pas pris la planche ! Dommage, si je ne perds pas le 25 cm à la planche, c'est 6 m 32 mais bon, c'est le jeu et puis le risque était trop grand ... En tous les cas, c'est clair, j'ai dû puiser loin dans le mental mais je ne vous dis pas le soulagement ensuite. Enfin cette finale que je voulais tant. Le quatrième essai passe bien, un peu en dedans et puis ce cinquième essai, où je m'envole, j'ai tout de suite senti que j'étais passé à travers la planche, le saut était beau, on le sent, c'est instinctif, un bon envol, la marque est loin, l'attente du marquoir, 6 m 20, je pousse le Champion du Monde en titre hors du podium et passe en troisième position. Que du bonheur ! C'est alors un moment très intense. L'attente ensuite, et enfin ce bronze qui se confirme. Tout s'est joué une fois de plus à très peu de choses, dans un concours très relevé qui réunissait tous les meilleurs sauteurs du moment. Sept athlètes au-dessus de 6 mètres en M45 (45 à 49 ans), c'est fabuleux et une densité de concours incroyable. Se sortir de là, que du bonheur. Je suis super content d'avoir vécu ce moment. Et puis, pour ne pas me répéter, j'avais mes fans préférés dans le public. Je pense qu'elles ont dû y laisser autant d'énergie que moi, et qu'elles sont passées tout comme moi par toutes les émotions possibles.

Que du bonheur ! Je suis très heureux car non seulement, c'est pour moi la confirmation d'un top 8 mondial depuis de nombreuses années maintenant, six ans exactement, depuis que je suis monté en masters et puis c'est une belle médaille, c'est aussi très prometteur car, depuis peu, je m'entraîne avec Raphaël Darquennes, comme nouveau coach, lui-même élite en perche (5 m 11). On a travaillé très minutieusement ensemble, notamment ma course d'élan qui a complètement changé ainsi que ma technique de course et la prise de planche. C'est beaucoup de travail pour quelques centimètres mais les médailles se jouent à cela. Je ressens à nouveau, depuis, les 6 m 50 à ma portée, c'est mon prochain objectif. Le record de Belgique est à 6 m 41, j'en détiens deux en M40 et M45 indoor mais celui-là me ferait plaisir, je le veux, ainsi que je viserai le podium aux prochains Championnats d'Europe indoor à San Sebastian en mars 2013 et aux Championnats du Monde à Porto Allegre en octobre 2013. Merci Rafa pour cet accompagnement !

Enfin, merci aux très nombreuses personnes, amis, compétiteurs, parfois inconnus, pour leurs retours chaleureux. Je voudrais conclure en félicitant également nos autres compétiteurs belges, l'ambiance était top, beaucoup de soutien entre les athlètes, aucun de la ligue mais c'est une autre histoire, en particulier Paul-Emile Chenois (Charleroi), Bénédicte Vandooren (USBW), Anne-Catherine Clément (Dampicourt), nos amis du CABW qui sont restés pour ma cérémonie des médailles malgré une journée complète passée en voiture pour rejoindre Zittau, merci les gars ! Alain Vandepontseele, Didier Rigot, un ancien du club et Frédéric Desmet que je tiens à féliciter pour son titre en 800 m, sans oublier nos amis flamands, Erwin Thibau, Dirk Bonte, Johan Wonnink et Marc Pottier. C'est cela l'athlé !



## CS Dyle



## 40 ans



## Sohn Kee-Chung : Le champion patriotique

**Longtemps ignoré par le reste du monde, le champion coréen Sohn Kee-Chung a connu un destin unique dans les annales athlétiques. Condamné à courir sous la bannière japonaise, affublé d'un nom d'emprunt, il remporta le marathon olympique des Jeux de Berlin en 1936. Du podium olympique à la péninsule asiatique, il fut ensuite, tant sportivement que politiquement, un infatigable combattant pour la liberté et l'indépendance de son pays. Un demi-siècle après son triomphe des Jeux, il bénéficia enfin d'une reconnaissance internationale amplement méritée.**



Vincent Spletinckx

A la fin de l'été 2011, dans les rues de Daegu, ville de Corée du Sud accueillant les treizièmes championnats du monde d'athlétisme, point d'affiche représentant Usain Bolt sur les murs, ni folder à l'effigie des stars de la Diamond League. Non, à la place des champions d'aujourd'hui, trône le visage d'un héros national trop longtemps oublié par le reste du monde. Cet athlète exceptionnel, bien que disparu moins d'une décennie auparavant, a d'ores et déjà fait son entrée dans la mythologie du pays. Pourtant, son poignant destin en fait un symbole sportif et politique bien au-delà des frontières de cette péninsule asiatique.

### D'évidentes qualités athlétiques

Sohn Kee-Chung a vu le jour en août 1914 à Sinuiju, sur la rivière Yalu en Corée, pays alors annexé depuis quatre ans par les Japonais. Né dans une famille de paysans pauvres, il s'initie au Coréen en cachette, l'apprentissage exclusif du Japonais étant rendu obligatoire à l'école. Très tôt, ses qualités athlétiques sont révélées. Il fait preuve d'une endurance remarquable et, à la course, défie régulièrement ses camarades à vélo. Envoyé au lycée de Séoul, Sohn domine les courses de fond, devançant l'ensemble des athlètes qui lui sont opposés. Son coach, Lee Sun-il, le force à courir les poches et le dos lestés de pierres et de sable. Grâce à ce régime draconien, il se forge un physique et un mental à toute épreuve.

Le résultat ne se fait guère attendre. A 17 ans, Sohn remporte son premier marathon. Ensuite, de 1931 à 1936, il s'impose à neuf reprises sur les 12 tentatives qu'il effectue sur la distance. A la fin de l'année 1935, il couvre le marathon de Tokyo en 2 h 26' 42", ce qui constitue alors la meilleure perfor-

mance mondiale. Tous les espoirs lui sont permis et le jeune athlète confirme en terminant troisième des sélections olympiques japonaises derrière Nam, un autre Coréen. Malheureusement, revers de la médaille, Sohn et ses compatriotes sélectionnés sont obligés de concourir sous les couleurs de l'Empire du Soleil Levant et sous un nom japonais. Sohn Kee-Chung se voit ainsi attribuer celui de Kitei Son.

### Le cœur et l'esprit

Arrivé à Berlin après un long voyage en train à travers l'Asie et l'Europe orientale, Sohn constate que le marathon olympique, incarnant des valeurs de volonté, endurance, courage et maîtrise de soi, est l'une des épreuves les plus prisées par le public allemand. Le 9 août, près d'un million de spectateurs se sont amassés le long d'un parcours monotone, fait de deux longues lignes droites de 17 km et encadré par quelques dizaines de milliers de volontaires ainsi qu'un service d'ordre arborant des brassards à croix gammée. L'Argentin Juan Carlos Zabala, champion olympique à Los Angeles quatre ans auparavant, est le favori de la compétition. Il prend d'emblée la tête de la course, suivi par les 56 autres participants, et entame la traversée de la forêt de Grunewald. Après cinq kilomètres de course, l'Argentin possède 90 secondes d'avance sur Sohn qui envisage d'accélérer pour le rejoindre. Toutefois, alors qu'il augmente la cadence, l'Anglais Harper lui souffle : "Du calme. Laisse Zabala s'épuiser." Bien qu'il ne comprenne pas l'Anglais, Sohn en saisit le sens et suit le conseil avisé. Les deux hommes se relaient ainsi pendant une vingtaine de kilomètres, une odyssée qui sera illustrée par la suite dans le film Olympia de Leni Riefenstahl, laissant Zabala faire le forcing en tête. Ce dernier est bientôt à bout de souffle. Il titube, trébuche et tombe peu après la borne des trente kilomètres. Kee-Chung et Harper le dépassent, mais l'Anglais, handicapé par des ampoules, cède peu à peu du terrain. Sohn, les jambes lourdes,





n'est guère mieux loti, mais il parvient néanmoins à rallier le stade en tête avec deux minutes d'avance sur Harper : "il y a des limites à ce que le corps humain peut accomplir. Ensuite, c'est au cœur et à l'esprit de prendre le relais" dira-t-il par la suite.

## Honte et outrage silencieux

Sur le podium, trois décennies avant le "Black Power" de Tommie Smith et John Carlos à Mexico, Sohn Kee-Chung, premier marathonien à briser le mur des 2 heures 30' aux Jeux, accomplit un acte de défiance tout aussi symbolique. Alors que l'hymne japonais est joué dans le stade, il baisse symboliquement la tête ceinte d'une couronne de lauriers en signe de "honte et outrage silencieux". De plus, il utilise astucieusement le petit chêne en pot qu'il a reçu pour cacher le drapeau japonais qui figure sur son survêtement. Enfin, ni Sohn, ni son compatriote Han, médaillé de bronze, ne participent à la fête organisée par les athlètes japonais pour célébrer leur prestation. Ils préfèrent se rendre chez An Bon-goun, un membre éminent du mouvement nationaliste coréen.

Malgré tous ses efforts (il signe, par exemple, ses autographes en coréen et les illustre d'un petit dessin représentant son pays), les gestes patriotiques de Sohn passent quasiment inaperçus aux yeux du reste du monde. Ainsi, E. A. Montague ira jusqu'à écrire dans le Manchester Guardian que "le Japon a produit trois excellents marathonien en Sohn, Nam et Kohei Murakoso" alors que ces trois athlètes sont Coréens ! Nombreux furent les journalistes à répéter cette erreur. Néanmoins, deux semaines après l'exploit, le journal coréen Dong-A-Ilbo ose imprimer en première page une photo de Sohn avec le drapeau japonais de son training effacé. Les autorités japonaises sont promptes à réagir pour non seulement fermer le journal de longs mois durant, mais également arrêter et torturer plusieurs de ses journalistes.

## Une brillante reconversion

Après la seconde guerre mondiale, alors que la Corée, désormais libérée du joug japonais, se trouve sous le contrôle des deux superpuissances de la guerre froide, Sohn Kee-Chung, s'estimant trop âgé pour poursuivre une carrière athlétique, devient entraîneur de l'équipe nationale de marathon. Il a également le plaisir et le privilège d'être le porte drapeau de son pays aux Jeux de Londres en 1948. Ensuite, en 1950, ses athlètes, les premiers à fièrement arborer l'écusson national, monopolisent les places d'honneur au prestigieux marathon de Boston.

## La reconnaissance internationale

Bien qu'il soit depuis longtemps déjà considéré comme un héros national en Corée, le reste du monde est nettement moins prompt à prendre la mesure de son extraordinaire destin. Ce n'est qu'en 1986, un demi-siècle après sa victoire de Berlin, que la ville de Culver City, en Californie, l'invite pour rétablir son nom et sa nationalité sur le monument dédié aux champions olympiques du marathon. Deux ans plus tard, en septembre 1988, à 74 ans, c'est un stade debout qui l'ovationne en tant que dernier relayeur de la flamme olympique à l'occasion de "ses" Jeux organisés à Séoul. Enfin, une olympiade plus tard, à Barcelone, il est encore présent pour assister au triomphe de son athlète, Hwang Young-jo, premier Coréen à lui succéder au palmarès olympique du marathon. "Maintenant, je peux mourir sans regret" confie le vieil homme.

Ce n'est pourtant qu'une dizaine d'année plus tard que Sohn Kee-Chung nous quitte à l'âge vénérable de 88 ans. Toutefois, ce grand patriote et sportif, infatigable combattant de la liberté de son peuple et de l'indépendance de son pays, n'est plus destiné à disparaître dans les oubliettes de l'histoire olympique. Avant son dernier souffle, il avait eu ce mot, symbolisant l'ensemble de son parcours : "Les Japonais pouvaient empêcher nos musiciens de jouer nos chansons. Ils pouvaient faire taire nos chanteurs et nos orateurs, mais ils ne pouvaient pas m'empêcher de courir".

## Une pensée pour Samia

Il y a quatre ans, à Pékin, la Somalienne Samia Yusuf Omar avait réalisé son rêve de participer aux jeux Olympiques et de côtoyer les meilleurs athlètes mondiaux. Certes, elle avait été éliminée dès les séries du 200 m, mais elle n'en avait pas moins capturé la sympathie du public et attrapé le virus de la compétition. Privée d'installations sportives dignes de ce nom, d'un



entraînement adéquat et harassée par l'obscurantisme des fanatiques religieux de son pays, elle avait décidé de s'expatrier en Ethiopie en 2011 en vue de préparer les Jeux de Londres. Le destin en a malheureusement décidé autrement. Au début du printemps, en tentant de rejoindre l'Italie, après avoir traversé le Soudan et la Libye, Samia a péri noyée à bord d'une embarcation de fortune avant que les gardes-côtes ne puissent la secourir. Ce n'est

qu'au mois d'août que l'issue dramatique de cette épopée a été relatée par l'ancien champion du monde Somalien Adbi Bile et confirmée tant par le Comité Olympique International que par les proches de Samia. La jeune fille n'avait que 22 ans mais gageons que nombreux sont ceux qui garderont longtemps une pensée émue pour celle qui a perdu la vie à la poursuite de ses rêves.



## Les miettes du festin

Comme il y a quatre ans à Pékin, Usain Bolt a dominé, tant par ses performances que par sa personnalité, les épreuves athlétiques des Jeux de Londres. N'a-t-il pour autant laissé que les miettes de son festin sportif aux autres athlètes d'exception qui se sont distingués à l'occasion de cette grande messe sportive sans pareil ?



Vincent Spletinckx

Pour la trentième fois, la grande messe du sport international a été dite. Comme de coutume, les chiffres donnent le tournis : près de 11.000 athlètes représentant plus de deux cents nations se sont affrontés dans la capitale britannique qui accueillait les Jeux pour la troisième fois (après 1908 et 1948). Tout cela sous les acclamations de huit millions de spectateurs et le regard de pas moins de 4 milliards de téléspectateurs. Si le gigantisme croissant des Jeux n'est pas exempt de critiques, il n'en demeure pas moins une formidable usine à rêves, passions, émotions et vocations !

Fait assez extraordinaire, c'est un duo d'athlètes exceptionnels, en tous points identique à celui de Pékin, à savoir le nageur Michael Phelps et le sprinteur Jamaïcain Usain Bolt, qui a marqué ces Jeux de Londres de son empreinte.

En réalisant un historique "double doublé" sur 100 m et 200 m (que Carl Lewis avait manqué de fort peu en se faisant devancer de 4/100<sup>e</sup> dans le 200 m des Jeux de Séoul par Joe DeLoach), l'éclair de Kingston a inscrit son nom en lettres d'or dans la légende du sprint mais aussi de l'athlétisme tout court (c'est le cas de le dire !). Certes, malgré une piste ultra dure et ultra rapide, qui n'est d'ailleurs pas sans poser la question (comme c'est le cas en natation) de la pertinence d'une comparaison des performances dans le temps (pistes plus rapides et uniformes, matériel, entraînement, diététique, professionnalisme, moins de tours préliminaires et horaires plus aérés qu'autrefois, etc.), il n'a pas amélioré ses records mondiaux individuels, mais l'essentiel était, bien entendu, ailleurs. A la veille du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de son pays, il s'impose en terre anglaise. Le Jamaïcain n'aurait-il pour autant laissé que les miettes de son festin à ses "malheureux" adversaires, voire même aux autres champions ? Médiatiquement parlant, c'est indéniable. D'un point de vue athlétique pourtant, nombreux sont ceux qui le rejoignent dans le giron des performances exceptionnelles.

Ainsi, les amateurs du demi-fond ne sont pas près d'oublier le double tour de piste d'anthologie mené tambour battant, de bout en bout, par un David Rudisha très inspiré, filant vers un nouveau record mondial en 1'40"91. Monumental ! La Jamaïque a également vibré pour les exploits de la pétillante Shelly-Ann Fraser-Pryce qui est devenue la troisième athlète féminine à défendre avec succès son titre olympique sur 100 m (cf. *Dyli-*

*gences* n° 39-40) après Wyomia Tyus (1964-1968) et Gail Devers (1992-1996), devançant Jeter, Campbell et Tianna Madison, ex-championne du monde du saut en longueur qui, en 10"85, devient l'athlète la plus rapide à ne pas décrocher de médaille. Surprenante, la petite Jamaïcaine est parvenue à décrocher une médaille d'argent sur 200 m, terminant dans le sillage de la gazelle Allyson Félix. Cette dernière, après avoir remporté trois titres mondiaux sur la distance, empochait enfin l'or olympique à l'issue d'une course magique qui a probablement rassemblé le plus grand nombre d'athlètes talentueuses de ces Jeux. Cette densité a permis un véritable feu d'artifice de performances extraordinaires dans les relais. Ainsi, les Jamaïcains, pour une fois bien accrochés par les Américains, sont devenus les premiers à descendre sous les 37 secondes au 4 x 100 m. Ce sont néanmoins les Américaines, lancées sur orbite par Madison, Félix, Knight et Jeter qui ont le plus impressionné. En 40"82, elles ont fait voler en éclat un record mondial détenu par l'Allemagne de l'Est depuis plus de 25 ans et contre lequel les équipes Américaines avaient buté de nombreuses années durant.

Usain Bolt n'était pas le seul athlète à confirmer ses titres acquis il y a quatre ans à Pékin. Entraînée par Jan Zelezny (Cf. *Dyligences* n°45), Barbora Spotakjova devient la première depuis Ruth Fuchs (1972 et 1976) à conserver un titre olympique au javelot. L'Ethiopienne Tirunesh Dibaba a brillamment remporté, également pour la seconde fois consécutive, le 10.000 m, mais elle n'a pu en faire autant sur 5.000 m où elle a dû se contenter d'une médaille de bronze.

Quelques très beaux duels ont pareillement tenu le public en haleine comme sur 100 m haies où la tenante du titre, Dawn Fraser, a donné bien du fil à retordre à la favorite Sally Pearson (12"35 contre 12"37 sous la pluie !) ou sur 400 m haies avec le superbe retour de Lashinda Demus dans la dernière ligne droite, échouant de peu sur les talons de Natalya Antyukh (52"70 contre 52"77). Au lancer du disque, l'Allemand Robert Harting l'emporte au tout dernier essai et devance de seulement 9 cm l'Iranien Ehsan Hadadi qui menait la danse depuis le début du concours. Enfin, l'inusable Dominicain Félix Sanchez n'a pas caché ses larmes d'émotion en retrouvant, huit ans après son titre d'Athènes, la première marche du podium du 400 m haies.

Contrairement aux Britanniques qui, sur leurs terres, ont fait le plein de médailles, en remportant même trois d'or dès le premier jour des compétitions en moins d'une heure grâce à Jessica Ennis (heptathlon), Mo Farah (qui réalise un superbe doublé 5.000 et 10.000 m) et l'inattendu Greg Rutherford (saut en longueur), les



# Asthme et sport

*Le sport pratiqué régulièrement et l'effort physique ne sont pas interdits aux asthmatiques. Au contraire, l'exercice peut leur permettre d'améliorer leur forme, de renforcer les muscles respiratoires et d'accroître leur endurance.*



Michel Fontaine, médecin du sport

Dans notre société, le sport joue un rôle important pour le bien-être et la santé. Chez l'enfant, il est fondamental pour un développement physique, psychique et social harmonieux.

L'asthme bronchique est une maladie répandue. En Europe, 5 à 10% de la population est concernée. Il s'agit d'une inflammation chronique des bronches avec bronchospasme (contraction des muscles entourant les voies respiratoires). Le spasme bronchique est souvent déclenché par l'inhalation d'allergènes (pollen par exemple) ou par l'effort physique.

L'asthme d'effort survient chez 60 à 80% des enfants et adolescents asthmatiques. Il ne s'agit pas d'un type d'asthme particulier mais de l'une de ses manifestations.

Lors de l'effort, la respiration croissante agit comme un stimulus (par modification de la température et/ou de la muqueuse bronchique) et un bronchospasme survient. La prise médicamenteuse telle que l'inhalation d'un bronchodilatateur (Ventolin par ex) avant l'effort peut être utilisée à titre préventif. Il existe également des médicaments dits "de fond" visant à diminuer l'inflammation chronique. Un exercice physique pratiqué de façon adaptée permet par ailleurs de réduire la fréquence et la gravité des crises. Le sport peut ainsi être pratiqué sans problème et les compétitions sont également possibles.

10 Belges sont revenus plutôt bredouilles de ces Jeux. Peut-être les espoirs étaient-ils trop fantasques car la plupart de nos athlètes n'ont point démerité. Compte tenu de sa préparation et de ses performances antérieures cette saison, Tia Hellebaut avait peu de chances de conserver le titre acquis à la hauteur à Beijing. Sa cinquième place fait donc presque figure d'exploit. Pour sa dernière grande compétition, la jolie Elodie Ouédraogo n'a pas déçu en se hissant en demi-finale tout en échouant de peu pour la qualification en finale. Eline Berings et Anne Zagré ont, elles aussi, rempli leur contrat en défendant leurs chances en demi-finales (ne devrait-on pas désormais les appeler des tiers de finale?).

Malgré un début en fanfare dès les séries (44"43, nouveau record de Belgique très proche du record d'Europe pour Jonathan), les frères Borlée n'ont pas réussi à décrocher de médaille. Pas de regret pour la victoire car Kirani James, en 43"94, était intouchable. Il devient d'ailleurs le premier non Américain sous les 44 secondes (il dépasse par la même occasion un autre James (Larry, 2° des Jeux de Mexico 1968 en 43"97) sur les tablettes mondiales) et le premier

La Convention Internationale contre le dopage dans le sport de l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) autorise le traitement médicamenteux de l'asthmatique sur simple présentation d'un certificat. Auparavant, il fallait une AUT (autorisation d'usage thérapeutique) délivrée par la commission médicale de la fédération après un rapport d'un pneumologue attestant la nécessité de la prise des médicaments. Les contrôles sont maintenant quantitatifs et non plus qualitatifs.

De nombreux sportifs connus sont asthmatiques : citons les nageurs Mark Spitz et Fred Denurghrave, Justine Henin, Miguel Indurain (5 Tours de France) et, en athlétisme, Jackie Joyner-Kersey (cf. *Dyligences* n° 33 de septembre 2007) (3 médailles d'or en heptathlon), Donovan Bailey (double médaillé d'or en 100 m) et Paula Radcliffe, la recordwoman mondiale du marathon. Il y en a beaucoup d'autres et une étude a montré que le pourcentage d'asthmatiques médaillés olympiques est quasi 3 fois plus important que les 5 à 10% dans la population. Ceci grâce à leur rage de vaincre et leur désir de revanche sur la maladie.

En conclusion, l'asthmatique doit pouvoir pratiquer le sport qu'il aime en respectant certaines règles. Le sport lui permettra de constater qu'il peut vivre normalement. Il lui permettra de diminuer la survenue des crises provoquées par l'effort, il augmentera son appétit physique et diminuera son essoufflement. Fini donc le temps où on interdisait tout effort physique aux enfants asthmatiques.

athlète de la Grenade champion olympique. Il convient toutefois de noter qu'un tirage quelque peu défavorable dans l'attribution des couloirs a probablement privé les deux frères d'une course mieux équilibrée. Ils n'ont malheureusement pas eu de seconde chance à l'occasion du relais 4 x 400 m, notre équipe terminant, en 3'01"83, très loin du podium (à la sixième place) et des Bahaméens surpris vainqueurs des Américains (il est vrai déforçés).

En fin de compte, notre plus belle satisfaction est probablement venue du décathlète Hans Van Alphen qui s'est battu jusqu'au bout du 1.500 m, ultime épreuve, pour décrocher une magnifique quatrième place (avec 8.447 points). C'est le meilleur résultat jamais enregistré par un athlète belge dans un décathlon olympique. Belle revanche pour le sympathique Hans qui n'avait pu terminer l'épreuve à Pékin suite à une blessure.

Pour les athlètes belges et internationaux ainsi que pour tous les amateurs d'athlétisme et de sport en général, rendez-vous est donc donné dans quatre ans à Rio de Janeiro.



## Zoé Brahy

**Catégorie :** Scolaire

**Age :** 16 ans (née le 17 juillet 1996)

**Etudes :** Enseignement général en 5<sup>e</sup> année Anglais - Art.

**Hobbies :** J'aime le sport en général, écouter de la musique et sortir avec mes amies.

**Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme:**

100 m haies et 100 m.

**Meilleures performances :**

**60 m haies :** 8"88

**100 m :** 13"12

**100 m haies :** 15"91

**longueur :** 4 m 69

**Nombre de participations aux intercercles :** 3

**Nombre d'années d'entraînement au CSDY et dans d'autres clubs sportifs :** 6 ans de volley et 9 ans d'athlétisme.

**Pourquoi et dans quelles circonstances avoir choisi l'athlétisme ?**

Étant petite, j'étais assez difficile à canaliser. Il était clair qu'il fallait que je me dépense car mes parents étaient sur les rotules ! Ma prof de gym leur a suggéré l'athlétisme : j'ai essayé et j'ai adopté ! :-)

**Meilleur souvenir sportif :**

Il y en a beaucoup ! C'est difficile d'en prendre un en particulier, mais les moments où je m'amuse le plus sont les intercercles car l'ambiance y est super. Sans oublier mes deux 3<sup>e</sup> places aux championnats de Belgique de l'an dernier.

**Meilleure anecdote :**

Je me souviens en particulier de mon stage à Liévin. J'étais avec une amie et nous voulions, pour une fois, arriver à l'heure à l'entraînement. Malheureusement, on avait sous-estimé la salle et ses passages secrets : un vrai labyrinthe ! Il faut dire que notre sens de l'orientation n'est pas exceptionnel ! Bref, nous sommes arrivées avec 20 minutes de retard tandis que nous

étions parties 15 minutes à l'avance. Résultat : 2 pompes par minute de retard ! Youpi.

**Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'écoute ?**

J'aimerais dire que peu importe les résultats que l'on obtient, si l'on prend du plaisir à faire ce qui nous plaît, c'est le principal !

**Ce que tu aimerais vivre ou faire ?**

Je ne sais pas encore quelles études je veux faire plus tard, mais je rêve de voyager et de découvrir le monde. A l'athlé, j'aimerais continuer à progresser dans ma discipline et surtout au sprint. J'espère aussi ne plus être blessée comme cette saison-ci.

**As-tu un coup de gueule ou autre chose à ajouter ?**

Je remercie Fayçal pour sa présence à tous les meetings, la qualité de ses entraînements et surtout pour sa patience ! C'est à lui que je dois mes progrès. Je remercie aussi tout le groupe de haies car c'est toujours un plaisir de venir aux entraînements ! C'est une bonne combinaison de travail et d'amusement.



## Louise Deldicque

### Quel regard portes-tu sur tes (nombreuses) années d'athlétisme au CS Dyle ?

Je ne me rendais pas compte que cela faisait déjà 10 ans que je faisais partie du CS Dyle. Pour moi, c'était comme si j'avais débuté l'athlétisme hier. Le temps passe trop vite. Maintenant, si je prends le temps de me poser et de réfléchir sur le regard que je porte sur ces années au CS Dyle, je peux dire que je suis très fière de faire partie de ce club ! Même si je porte plus le maillot sur les joggings que sur la piste, à chaque fois que je le mets, je remercie le club de m'avoir permis de développer mon potentiel au maximum. Sans structure et sans piste, je n'aurais jamais atteint le niveau que j'ai actuellement. Je me rends bien compte que pendant les moments où je devais m'entraîner toute seule, pour des raisons professionnelles, je ne performais pas aussi bien. L'émulation créée par le groupe de demi-fond et fond est non négligeable dans mes performances.

### Quelles sont tes meilleures performances actuelles ?

Si je devais retenir 3 performances, ce serait, dans l'ordre: 1) ma victoire au marathon d'Anvers en 2009 en 2 h 53', qui est encore toujours mon record personnel; 2) mes 2 troisièmes places aux 20 km de Bruxelles en 2008 et 2012; 3) ma meilleure performance sur 10.000m, à savoir 36'08", que je ne suis pas sûre de pouvoir refaire un jour !

### As-tu connu de nouvelles aventures/anecdotes amusantes aux cours de ces dernières années ?

Je ne sais pas si elle était vraiment amusante (en tout cas pas sur le coup même) mais quand j'étais en Ecosse pour mon post-doctorat, j'ai participé à une course de Noël, une espèce de corrida locale. J'arrive sur place pour m'inscrire et je reçois bien un dossard mais... également un déguisement de père Noël. Je pense alors que cela doit être l'équivalent du t-shirt ou de l'essuie que l'on reçoit en cadeau chez nous avec l'inscription. Eh bien, non ! Il fallait porter le déguisement pour courir, sans quoi je me serais fait passer pour une impolie. Le problème, c'est que la taille était unique et qu'il fallait couper les manches et les jambes à sa taille et faire tenir la ceinture 3x trop grande par tous les moyens possibles. J'ai mal couru ce jour-là et je pense que j'aurais mieux fait de ne pas prendre le départ. Mais bon, avec du recul, au moins, j'ai une anecdote à vous raconter ! J'espère juste qu'on ne retrouvera pas de photo de cette course épique !

### As-tu eu l'occasion de réaliser tes rêves de jeunesse (cf. marathon avec ton père) ? Quels sont les rêves et objectifs que tu souhaiterais réaliser aujourd'hui ?

Je n'ai pas eu l'occasion de réaliser de marathon avec mon père car c'est une distance qui est devenue un peu longue pour lui mais j'ai pu faire l'un ou l'autre semi-marathon. Tant pis pour le marathon ! Je prends en tout cas beaucoup de plaisir à aller trotter avec lui quand l'occasion se présente. Mes objectifs actuels sont toujours sur marathon. J'aimerais vraiment battre mon record personnel et celui du club par la même occasion. J'ai établi ma meilleure per-

formance lors de ma première participation à un marathon, celui d'Anvers en 2009, et j'ai un peu de mal à améliorer ce chrono. J'aimerais descendre en-dessous de 2 h 53'. Le problème du marathon, c'est qu'on ne sait pas en courir beaucoup par an. Personnellement, je me limite à un et donc, je n'ai qu'une chance par an pour accomplir mon objectif. Je pense que je suis dans mes plus belles années pour établir un très bon chrono et je ne veux pas laisser filer cette chance.

### Un commentaire particulier à la lecture de ton profil de l'époque paru dans *Dyligences* (septembre 2002) ou autre chose à ajouter ?

Je vois qu'entre septembre 2002 et septembre 2012, le fond féminin n'a pas beaucoup évolué dans la partie francophone du pays. Je me plaignais du manque de concurrentes sur 3.000 m et je pense que l'on peut faire le même constat aujourd'hui. Pourquoi les femmes boudent-elles le 3.000 m, le 5.000 m et le 10.000 m ?



**Nom:** DELDICQUE  
**Prénom:** Louise  
**Catégorie:** Seniore  
**Age:** 21 ans  
**Etudes:** Education physique.  
**Passions:** Le sport, le sport et encore le sport. La course à pied et le tennis en particulier.  
**Disciplines pratiquées régulièrement à l'athlétisme:** 3.000 m, 5.000 m et 3.000 m steeple.  
**Meilleures performances:**  
 3.000 m: 10'59", 5.000 m: 18'52"  
 semi-marathon: 1 h 28',  
 3.000 m steeple: 11'42"  
**Nombre de participations aux interclubs:** 2  
**Nombre d'années d'entraînement au CSDY et sportif en général:** 2 années d'athlétisme au CSDY et 6 années de course à pied sur route, 14 années de tennis, 7 années de danse et 5 années de

**Meilleur souvenir sportif:** Ma sélection pour représenter la Belgique au meeting international Juniors et Espoirs à Jambes au mois d'août. Je ne m'attendais pas à être reprise sur 3.000 m steeple. J'étais contente de pouvoir représenter la Belgique. J'ai terminé deuxième derrière une Hollandaise et j'ai battu mon record personnel.

**Meilleure anecdote:** Mon premier 3.000 m steeple. Je m'étais inscrite aux championnats de Belgique sans temps de référence sur cette discipline. Avant le départ, je n'avais pas passé une seule fois la rivière. La première fois que je l'ai franchie, j'ai bien cru que j'allais rester au fond du bac. Après la course, j'étais trempée de la tête aux pieds, mais c'était une belle expérience. A chaque passage, je vidais la moitié du bac! Je dois encore améliorer ma technique pour passer cette maudite rivière!

**Que dirais-tu si tu avais la possibilité que le monde t'entende et te comprenne?** Que les sportifs qui se dopent arrêtent de se détruire la santé et de tricher vis-à-vis de leurs concurrents mais aussi vis-à-vis d'eux-mêmes!

**Ce que tu aimerais à tout prix vivre ou faire?** J'aimerais courir un marathon au moins une fois dans ma vie. Pour l'instant, ma plus longue distance est le semi-marathon, mais dans cinq ou dix ans, j'espère pouvoir courir un marathon avec mon père.

**As-tu un coup de gueule ou autre**



## Le sport au cinéma

**Il y a quelque temps, nous abordions le thème de l'athlétisme au cinéma au travers de deux films majeurs que sont *La solitude du coureur de fond* et *Les chariots de feu*. Mais le sport à été traité au cinéma de bien diverses manières. Gros plan sur cette longue histoire.**



Nicolas Van Ruychevelt

Tout d'abord, il faut bien se rendre compte que c'est surtout le cinéma américain qui a exploité cette thématique. Il existe bien quelques films du genre en Europe, mais rares sont ceux qui se démarquent vraiment. En fait on peut relever deux sous-genres : les films consacrés aux sports de combat et ceux traitant des sports d'équipe. Ces deux styles de films se démarquent fortement par leur exploitation à l'écran.

D'un côté, nous avons le film de combat qui passe par la boxe, les arts martiaux ou encore le catch. Les principaux intervenants, et souvent personnages principaux, viennent généralement de milieux peu aisés et trouvent dans le combat une façon d'extérioriser leur mal-être intérieur et de garder la tête haute malgré leur vie de pauvreté. Mais ce que les réalisateurs montrent aussi à travers ces films, ce sont des corps déchirés physiquement, mais ce n'est rien en rapport des blessures intérieures, comme dans *The Wrestler*, où le catcheur incarné par Mickey Rourke confie : "*Les coups, c'est dans la vraie vie que je me les prends, pas sur le ring*... Elle illustre très bien cette idée d'extériorisation. Le ring est pour eux une seconde vie, sans doute celle où ils se sentent le mieux. Mais, au-delà de ça, il y a aussi une idéologie du gagnant. En effet, la plupart de ces films racontent l'histoire d'un combattant parti de rien pour arriver à des sommets à force de travail et d'effort, ce qui peut aussi faire un rapprochement avec le fameux rêve américain. Et, bien sûr, beaucoup de ces films font appel à l'éternel rival. Ainsi, Rocky avait Apollo, Jake LaMotta avait Sugar Ray, et dans *Warrior* ce sont deux frères rivaux au combat. Le film de combat compte beaucoup de grands titres : *Rocky*, *Raging Bull*, *The Fighter*, *The Wrestler* ou encore *Warrior* pour n'en citer que quelques-uns. Tous ces films se regroupent par la façon d'aborder la thématique.

Côté sport d'équipe, les deux plus populaires aux Etats-Unis sont sans doute le basket-ball et le football américain. Là, l'exploitation scénaristique est toute autre. Il s'agit souvent d'une équipe, composée de joueurs de toutes classes et de toutes origines, qui traverse une crise nécessitant de remonter la pente. Qu'à cela ne tienne, un super entraîneur, mal vu au début, vient reprendre l'équipe en mains. A travers cela on peut y voir le besoin et la recherche d'un guide arri-

vant comme un messie, sachant rallier les opinions pour aller vers un but commun, la victoire. Malgré les sacrifices, il crée, à travers cette équipe, une mini nation menée par un supérieur en qui tout le monde a confiance. Encore une fois, de beaux discours, à tendance patriotique. Des films comme *Coatch Carter* pour le basket ou *Le plus beau des combats* pour le football américain, en sont un bon exemple. On peut également citer *Basket Ball Diaries*, *L'enfer du dimanche*, *He Hot Game* ou, dans un style plus détendu, *Space Jam* où les Looney Toones s'attaquent au basket ball !

Le film de sport, aussi bien de combats que par équipes, a tendance à s'inspirer de faits réels. Car l'Amérique est bien entendu trop heureuse de contenir parmi ses citoyens de fiers combattants et sportifs ayant brillamment porté les couleurs du pays. La propagande très présente dans ces films en constitue donc le gros point noir. Il suffit de visionner *Rocky 4* pour en avoir le parfait exemple. Rocky exhibe la bannière étoilée après sa victoire sur Drago, l'adversaire soviétique, et ce en pleine guerre froide. En plus de ce genre d'exemple frappant, il y a, à travers cette idée de guide que l'on retrouve dans les films de sport, un message clair : un homme est capable d'unir une nation faite de différentes cultures, faisons lui confiance, suivons-le ! Message clairement présidentiel.

Ces sports composent l'essentiel de ceux adaptés à l'écran. Bien sûr, chaque sport pourrait avoir son film. Même le bobsleigh a le sien : *Rasta Rocket*. Les Etats-Unis mettent naturellement en valeur leurs sports les plus populaires, tandis qu'en Europe la production de films traitant du sujet est bien moindre. Il y a bien *Bend It Like Beckham* pour le football, qui ne rehausse pas le niveau à lui seul. Le film sportif a souvent la même envie, au-delà des angles pris très différents. Le dépassement de soi est l'objectif de tout athlète, et cela le cinéma l'a bien compris. Chaque film traitant d'un sport quel qu'il soit nous montre la difficulté physique et mentale que peut représenter l'implication totale dans son sport. Les scènes d'entraînement sont les moments clés de tous ces films, elles représentent parfaitement la détermination et l'envie qui anime tout sportif de haut niveau. Il ne s'agit pas uniquement de monter sur un ring, de chausser ses spikes ou de prendre un ballon pour devenir le meilleur de tous. Derrière, il y a des heures de travail et d'entraînement. Et s'il y a une chose qui faut bien rendre aux films sportifs, c'est qu'ils montrent parfaitement cette réalité.





*Daniel LOUAGIE*

## **TRANSPORT PETITS COLIS COURRIER EXPRESS**

Chaussée de NIVELLES, 179 - 1472 VIEUX-GENAPPE - tel: 067 77 29 46  
GSM: 0497 93 85 58 - fax: 067 77 34 49 - TVA BE: 776 218 942

***Tous en forme ... avec des « pros » !!***



**JAMES  
JOGGING CLUB**

**Cours de :  
Mise en Forme  
Tonification  
Gym du Dos  
Jogging**

Brochure: 010/40.09.40  
Site web: [www.jamesclub.be](http://www.jamesclub.be)

***Complexe Sportif de Blocry***

# VELUX®

*De la lumière dans la vie*

[www.velux.be](http://www.velux.be)



## Investir autrement

**Xavier Stubbe**

0495.25.23.12 - conseiller en investissements  
et en gestion de patrimoine.

Rue les Heures Claires 2c – 1400 Nivelles

Tél :067.22.20.37 – Fax 067.64.72.12

Mail : [contact@invest-conseil.be](mailto:contact@invest-conseil.be)

Agréé FSMA : 103370